

liques, de façon à ce qu'on puisse y recevoir un plus grand nombre d'enfants catholiques.

2^o Résolu que, relativement aux enfants qui, présentement, n'assistent pas aux écoles catholiques, des écoles du dimanche soient ouvertes pour eux et que des instructions leur soient données une ou plusieurs fois par semaine, et que les parents soient sollicités d'enseigner la doctrine chrétienne à leurs enfants, dans leurs maisons.

Ces écoles du dimanche et de la semaine devront être sous la surveillance directe du clergé, aidé du concours intelligent d'instituteurs laïques, et, quand cela sera possible, sous la direction des membres d'ordres religieux enseignants.

LE CARDINAL LAVIGERIE.

La France perdait dernièrement un de ses plus illustres enfants dans la personne du cardinal Lavigerie, archevêque de Carthage. C'était un esprit large, une intelligence savante et cultivée, un cœur d'or, généreux jusqu'au sacrifice, dévoué jusqu'à la mort. Il a laissé des œuvres magnifiques, qui valent les plus beaux livres. A Alger, il a fondé des orphelinats pour les enfants des familles arabes décimées par la famine. A Carthage et en Tunisie, son zèle n'a pas été moins puissant, et il en est résulté des conversions nombreuses, d'importants travaux coloniaux et la propagation de la foi catholique dans les régions barbares de l'Afrique septentrionale et équatoriale. De plus, il a pris l'initiative d'une croisade antiesclavagiste, qui a suscité un mouvement général de ce côté et qui compte, depuis, des victoires éclatantes. Mais sa haute personnalité a brillé davantage quand il s'est fait le porte-voix de la doctrine politique du pape vis-à-vis de la France. Sa popularité a grandi sous le drapeau républicain. Il avait compris l'intérêt de sa patrie, et il avait eu le courage de marcher avec elle vers ses glorieuses destinées. Que le cardinal Lavigerie dorme en paix sur ses lauriers : il a bien mérité de la France et de l'humanité.

Ce qui fait l'unité de cette imposante existence, c'est qu'elle a toujours su fondre dans un seul amour trois sentiments qui bien souvent se combattent et s'excluent : la passion humanitaire, la ferveur religieuse et le patriotisme. C'est pour arracher à la servitude, à des outrages et à des cruautés sans nom les pauvres noirs de l'Afrique centrale, que le cardinal Lavigerie s'est fait apôtre et capitaine. Malgré les occupations et les charges d'un immense diocèse, malgré le poids de l'âge et les souffrances de la maladie, on l'a vu, à plusieurs reprises, parcourir les capitales de l'Europe, solliciter les gouvernements, réunir des congrès, exhorter les foules dans les églises et tendre partout la main, afin de réunir les bonnes volontés et les sommes nécessaires à l'œuvre antiesclavagiste.

Et là-bas, grâce aux zèles qu'il avait enflammés, aux millions qu'il avait recueillis, il a pu organiser ces milices religieuses qui rappellent les moines-soldats du moyen-âge, les Pères Blancs d'abord, puis, tout récemment, les Frères armés du Sahara, institution peut-être moins heureuse, et qui, en tous cas, n'a pas donné les fruits qu'il en attendait,—chargés les uns et les autres d'ouvrir au milieu des sables, au-delà de nos postes militaires les plus avancés, des asiles aux esclaves fugitifs.

Mais, en travaillant pour l'humanité, le cardinal Lavigerie n'oubliait pas son caractère sacré et travaillait aussi pour l'Eglise. L'esclavage africain lui apparaissait comme doublement odieux, d'abord parce qu'il était l'esclavage, et ensuite parce qu'il était l'islamisme. C'était bien une véritable croisade qu'il prêchait, et, les ennemis de la foi chrétienne que Pierre l'Ermite voulait atteindre en Asie, il cherchait, lui, à les frapper sur le continent noir, en opposant partout la croix au croissant. Pour ces esclaves, qu'il essayait d'arracher à leurs persécuteurs, il rêvait non-seulement l'affranchissement des corps, mais, en outre, le salut des âmes. Si les frères armés étaient des soldats, ils étaient également des prêtres et ils avaient mission de convertir.

Enfin, ce qu'il faisait pour l'humanité et la foi, le cardinal Lavigerie le faisait pour la France ; en étendant vers le sud la civilisation et le christianisme, le prélat avait la conviction de préparer le terrain pour la colonisation de l'avenir. L'influence extraordinaire et vraiment royale qu'il exerçait dans ces régions, il en usait surtout pour faire aimer et respecter le nom et le drapeau français.—(*Le Temps, Paris.*)

L'ÉDUCATION PAR LA DOULEUR.

... Retourne à tes travaux ; que de ta cicatrice
Germe l'expérience et non le désespoir ;
La douleur, a-t-on dit, est l'âpre institutrice :
Au livre de la vie apprends d'elle à mieux voir.

Elle a ceci de grand, qu'étant fière et profonde,
Qu'étant le noble enfant des nobles passions,
Elle fait mépriser tes vanités, ô monde,
Et tout le vil calcul de tes ambitions.

Elle a ceci de pur, qu'elle tient pour infâme
Le plaisir qui s'achète et l'amour qui se vend,
Gardant à tout jamais des vrais baisers de femme,
Le regret éternel et le parfum vivant.

Elle a ceci de doux, qu'elle est compatissante ;
Qu'ayant connu les maux, elle aime les guérir
Et s'approcher, ainsi qu'une sœur caressante,
De tous les isolés que le cœur fait souffrir.

Et c'est d'elle que naît la pitié, fleur suprême ;
C'est par elle qu'éclot la rose de bonté
Sur la tombe où l'amour, sans remords ni blasphème,
Comme un soldat de Dieu se couche ensanglanté.

EMILE TROLLET.

L'esprit d'autrefois :

Bonaparte, passant en revue le 1^{er} régiment d'artillerie, où il avait fait ses premières armes, et apercevant le chirurgien-major du régiment, qu'il n'avait pas vu depuis longtemps, lui adressa ces mots :

— A propos, citoyen Bivelot, êtes-vous toujours un peu original ?

— Pas autant que vous, mon général, vous qui ne faites rien comme les autres et que personne ne saurait imiter.

Signe des temps. Puissance de la mode !

L'autre jour, un coiffeur parisien, qui jouit d'une vogue spéciale, était invité par lettre à venir opérer à Londres. Savez-vous quelle somme il a cru devoir demander pour son petit déplacement ? Dix mille francs !